

## CHAPITRE I

# DIDEROT, LES ENCYCLOPÉDISTES, ET LA SOCIÉTÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Il est malaisé de se représenter aujourd'hui la place qu'a dû tenir l'*Encyclopédie* dans la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est plus malaisé encore de définir le rôle qu'elle a pu jouer dans l'évolution de cette société. Ce n'est pas que nous manquions absolument de documents sur les hommes et les groupes qui se sont associés à l'entreprise encyclopédique, sur les milieux que l'*Encyclopédie* a touchés, sur les forces sociales qui jusqu'à la Révolution se sont inspirées et se sont réclamées d'elle. Mais, précisément, le profond bouleversement politique et social causé par la Révolution a, dès la période du Directoire, provoqué des réactions passionnelles si vives, si durables, — et quelquefois si paradoxales, — que beaucoup de bons esprits, au XIX<sup>e</sup> et même au XX<sup>e</sup> siècle, n'ont plus regardé la réalité historique qu'au travers des préjugés de leur famille, de leur groupe, ou de leur classe, sans jamais s'aviser sérieusement de regarder les choses d'un peu près, et de sang-froid.

On pourrait dire, en stylisant à peine les faits, que toutes les attitudes possibles en face de l'*Encyclopédie* étaient déjà connues lorsque Babeuf et Darthé furent traînés à l'échafaud, le 27 mai 1797. Car la terreur que provoqua dans une partie de l'opinion la conjuration des Egaux, et l'espoir qu'elle fit lever chez d'autres, associés à tort ou à raison à l'idéal encyclopédique, ont été pour beaucoup dans la constitution de réflexes dont certains jouent encore plus ou moins consciemment, atténués certes, mais vivants, chez nos contemporains. Et tout cela repose en partie sur un malentendu regrettable, sur la stupide méprise de l'éditeur qui, en 1773, publia à Amsterdam le *Code de la nature* de Morelly, dans le premier tome des *Œuvres philosophiques* de Diderot. Or Babeuf avait lu le *Code de la nature*, et il s'en inspire souvent (1). Sylvain Maréchal, l'un de ses compagnons de lutte, a fait une place de choix à Diderot dans son *Dictionnaire des athées anciens et modernes*, qui parut sous le Consulat.

Le peu de sympathie que beaucoup avaient alors pour le matérialisme des principaux encyclopédistes se transforma en haine lorsqu'on put accuser Diderot d'avoir été l'un des inspirateurs de la conjuration des Egaux. Le réquisitoire antiencyclopédique que publia l'abbé Barruel,

---

(1) Voir BABEUF, *Textes choisis, passim*, et MORELLY, *Code de la nature*, p. 7. Cf. Mary LANE CHARLES, *The growth of Diderot's fame*, p. 24.

en 1798, ne s'explique pleinement que dans l'atmosphère trouble et passionnée de la période qui suivit la condamnation de Babeuf et précéda le coup d'Etat de Brumaire. La démonstration de l'abbé n'était-elle pas éclatante ? En conspirant contre l'Eglise, les Voltaire et les Diderot préparaient la subversion de l'ordre établi, le renversement de la monarchie, le triomphe du jacobinisme, et toutes ses séquelles d'horreur et de sang. L'abbé pouvait éviter de compter expressément le babouisme au nombre de ces séquelles. Cela allait de soi pour ses lecteurs comme pour lui-même.

On n'a pas assez remarqué que l'édition Naigeon des *Œuvres* de Diderot parut en 1798, dans l'année qui suivit la mort de Babeuf, l'année même des *Mémoires* de Barruel. A lire la préface de Naigeon, il semble bien que l'édition ait été un peu précipitée par les événements. Autrement Naigeon eût attendu que ses *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Diderot* fussent achevés, pour leur donner la place qui leur convenait, en tête des ouvrages du Maître. La précipitation de Naigeon n'a pas d'autre cause que la conjuration des Egaux, la condamnation de Babeuf, et le fait que le *Code de la nature*, attribué jusque-là à Diderot, avait été publiquement désigné par des « hommes sanguinaires et féroces » comme la principale source de leurs « extravagances » (2). Apprenant que des libraires, désireux sans doute de bénéficier de la publicité gratuite et inattendue que le procès de Babeuf faisait au nom de Diderot, avaient l'intention de réimprimer le recueil de 1772, Naigeon dut se résoudre à utiliser immédiatement les matériaux qu'il avait rassemblés depuis la mort de son ami en vue d'une édition sérieuse de ses œuvres. Le but avoué de Naigeon était donc de couper court définitivement au malentendu, tragique pour lui, qui s'était produit au sujet du *Code de la nature*. Il fallait éviter à tout prix que des opuscules du même genre vinssent gonfler indûment une « rhapsodie » déjà très imparfaite (3), et faire de Diderot le père des folies les plus périlleuses.

Avec Babeuf, Barruel, et Naigeon, nous voyons donc se dessiner trois réactions que l'on peut appeler fondamentales, en face de l'œuvre de Diderot, et plus généralement en face des encyclopédistes. Les Babeuf et les Barruel voient chez Diderot ce qui ne s'y trouve pas. Les premiers s'enthousiasment, et les seconds s'indignent, les uns par ferveur révolutionnaire et les autres par haine de classe. Assez rares sont ceux qui ont essayé d'être objectifs, comme Naigeon. Il se trouve d'ailleurs que par une ironie de l'histoire, somme toute compréhensible, c'est Naigeon qui a été principalement accusé de fanatisme et d'aveuglement. Car bien entendu ceux qui voulaient voir dans l'idéal encyclopédique le ferment de l'athéisme, du jacobinisme et du babouisme, n'ont point désarmé simplement parce qu'on leur disait que tel texte était ou n'était pas de Diderot. L'édition Naigeon n'a pas empêché Fontanes et La Harpe (4) de dénoncer dans l'idéal encyclopédique

(2) DIDEROT, *Œuvres*, éd. par J.-A. NAIGEON, t. I, p. VII.

(3) *Ibid.*, p. VIII.

(4) NAIGEON les prend nommément à partie dans sa préface, *ibid.* p. XVIII, n. 1.

celui de la subversion politique et sociale. La Harpe, qui avait écrit son article *Diderot* avant que ne parût l'édition Naigeon, n'a pas hésité à le reprendre, avec toutes les accusations qu'il contenait, dans son *Cours de littérature*, publié pourtant après 1798 (5). Or le *Code de la nature* est une des pièces maîtresses du dossier de La Harpe. Julien-Louis Geoffroy, ce digne élève de Fréron, qui dès 1779 traitait les encyclopédistes de « goujats philosophiques » (6), ne pouvait pas non plus tolérer qu'on disculpât les Philosophes d'avoir été les responsables indirects des excès révolutionnaires (7).

La Harpe et ses émules ont fondé une tradition solide dont se sont nourris jusqu'à Barrès et Maurras divers courants de la critique dite de droite. C'est ainsi qu'en novembre 1913 Maurice Barrès s'indignait qu'on pût songer à célébrer officiellement le bi-centenaire de la naissance de Diderot. Il reconnaissait que Diderot n'avait pas joué personnellement un grand rôle dans la préparation même de 1789, mais avec une belle inconséquence il défait les partisans de Diderot d'oser le proposer « dans sa pleine vérité » pour le donner en exemple aux foules. Les vrais amis de Diderot, disait Barrès, ce sont « les tempéraments anarchistes » (8). De Babeuf à Ravachol et à Louise Michel, le cercle était ainsi complet.

Les tentatives sérieuses pour situer avec précision et objectivité l'*Encyclopédie* dans la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle sont tout compte fait bien rares. La première en date est sans doute celle de Louis Blanc, dans le tome I de son *Histoire de la Révolution française*, parue en 1847. Louis Blanc a tenté de suivre pendant la Révolution le courant d'idées né de l'*Encyclopédie*. Il lui a paru dominant dans la période de la Constituante, très affaibli et fortement contrarié dans la période conventionnelle, de nouveau vigoureux après le 9 Thermidor, triomphant sous l'Empire, enfin épanoui sous la forme du libéralisme pendant la Restauration (9). Malheureusement le cadre du travail de Louis Blanc lui interdisait de remonter au-delà de 1789 pour identifier les forces sociales qui avaient soutenu l'œuvre encyclopédique dans la période précédant la Révolution.

Même difficulté pour Jaurès, qui a pourtant écrit dans le premier tome de son *Histoire socialiste de la Révolution française* quelques-unes des pages les plus pertinentes qui aient été écrites depuis Tocqueville sur la société de la fin de l'Ancien Régime. Jaurès commet des erreurs de détail, mais sa référence à Barnave, notamment, éclaire assez bien le lecteur sur la nature et le rôle des forces groupées autour de l'*Encyclopédie* (10).

(5) Voir, de BARBIER, le passage de l'*Examen de plusieurs assertions hasardées par J.-F. de La Harpe*, qui est reproduit dans AT, t. I, p. 6. Cf. Mary Lane CHARLES, *The growth of Diderot's fame*, pp. 31-33.

(6) Cité dans AT, t. III, p. 5.

(7) Mary Lane CHARLES, *The growth of Diderot's fame*, pp. 38-39.

(8) M. BARRÈS, *Les Maîtres*, p. 178.

(9) L. BLANC, *Histoire de la Révolution française*, t. I, p. 349. Cité par Mary Lane CHARLES, *The growth of Diderot's fame*, pp. 80-81.

(10) J. JAURÈS, *Les causes économiques de la Révolution française*, pp. 64-80.